



Fabre- d'Olivet
auteur du

VOCABULAIRE RADICAL



ALEPH

א. Aleph. A

Aleph, A. Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Être dominateur de la terre, Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammairistes lui donnent la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif; mais ce n'est que le résultat de sa puissance comme signe. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leurs expressions.

Valeur numérique: 1.

אב. Aleph-Bet. AB

AB, le signe potentiel réuni à celui de l'activité intérieure produit une racine d'où découlent toutes les idées de cause productive, de volonté efficiente, de mouvement déterminant, de force générative. Dans la plupart des idiomes antiques et principalement le persan **اب**, cette racine est appliquée à l'élément aqueux comme principe de la fructification universelle.

אב. **AB**, Toutes les idées de paternité. Un désir d'avoir un père, un fruit. En réfléchissant sur ses significations, qui d'abord paraissent diverses, on sentira quelles découlent l'une de l'autre et se produisent mutuellement

L'arabe **اب** renferme toutes les significations de la racine hébraïque **AB**. Comme nom, c'est un père et la paternité, un fruit et la fructification; tout ce qui est producteur et produit; tout ce qui germe et verdit sur la terre.

Comme verbe (*), c'est l'action de tendre vers un but désiré, de provenir, de revenir, etc.

אב ou **אבב**. **AB** ou **ABB** (R. int.) tout ce qui croit et se propage; la végétation, la germination.

אבה **AEB**. (R. comp.) Toutes les idées d'amour, de sympathie, d'inclination, de bienveillance. C'est le signe de la vie **ה** Hé ou **E**qui donne à l'idée de désir d'avoir, renfermée dans la R. **אב** le mouvement d'expansion qui la transforme en celle d'amour. C'est d'après le sens étymologique, *une vie désireuse, une volonté vivante*

אוב **A.OB**. (R. comp.) C'est, dans un sens étendu, *le mystère universel, la matrice de l'univers, l'œuf orphique, le Monde, le vaisseau d'Isis, l'esprit pythonique*: dans un sens plus restreint, c'est *le ventre, une outre, une cavité, un vase, etc.*

(*) Pour concevoir cette racine **אב** selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère **ב** doublé. C'est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes

אוב A.OB. (R. comp.) C'est, dans un sens étendu, *le mystère universel, la matrice de l'univers, l'œuf orphique, le Monde, le vaisseau d'Isis, l'esprit pythonique* : dans un sens plus restreint, c'est *le ventre, une outre, une cavité, un vase*, etc.

(*) Pour concevoir cette racine **اب** selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère **ب** doublé. C'est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes radicaux. Ces verbes ne sont point considérés comme radicaux, par les grammairiens arabes; mais, au contraire, comme défectueux, et pour cette raison, appelés verbes sourds. Ces grammairiens ne regardent comme radicaux que les verbes formés de trois caractères, selon la forme du verbe **فعل** *faire*, qu'ils posent comme type verbal. C'est en partant de cette fausse supposition, que toute racine verbale doit posséder trois caractères, que les grammairiens hébraïsants étaient parvenus à méconnaître les vraies racines de la langue hébraïque.

אג

Aleph-Gimel. AG

AG. Cette racine, qui n'est d'usage qu'en composition, caractérise dans son acception primitive, une chose agissante qui tend à s'augmenter. L'arabe **اج** exprime *une ignition, une acrimonie, une vive acrimonie, une vive excitation*.

אג AG, Le chaldaïque **אוג** A.OG signifie *un arbre élevé, étendu* : l'hébreu **אגון** AG°ON final, *un noyer* : l'arabe **اج** renferme toute idée de *magnitude*, tant physique que morale.

אד

Alpeh-Dalet. AD

AD. Cette racine, composée des signes de la puissance et de la divisibilité physique, indique tout objet distinct, seul, extrait de la multitude.

L'ar. **اذا**, conçu d'une manière abstraite et comme relation adverbiale, exprime un point temporel, une époque déterminée : *quand, lorsque, tandis que*.

אד

AD. Tout ce qui émane d'une chose : *la puissance de la division, l'unité relative, une émanation, un tison fumant*.

אוד

A.OD. (R. comp.) Ce qui se fait à cause ou à l'occasion d'une autre chose : *une affaire, une chose, une occurrence*.

איד

AID. (R. comp.) Toute idée de *force, de puissance, de nécessité*: voyez **יד** ID.

אה. Aleph-Hé. **AE**

AE. Principe vocal. Racine interjective à laquelle s'attachent tous les mouvement passionnés de l'âme, tant ceux qui naissent de la joie et du plaisir que ceux qui émanent de la tristesse et de la douleur. C'est l'origine de toutes les relations interjectives appelées interjections par les grammatistes. Les interjections, dit Court-de-Gébelin, peu variées entr'elles par le sont à l'infini par le plus ou moins de force avec laquelle elles sont prononcées. Suggérées par la nature et fournies par l'instrument vocal, elles sont de tous les temps, de tous les lieux, de tous les peuples ; elles forment un langage universel. Il est inutile d'entrer dans le détail de leurs modifications diverses.

אה **AE**. Le signe potentiel et celui de la vie réunis, forment une racine dans laquelle réside l'idée la plus abstraite et la plus difficile à concevoir : celle de volonté; mais non de volonté déterminée ou manifestée, mais de volonté en puissance, et considérée indépendante de tout objet. C'est, la volition, ou faculté de vouloir.

אה **A.OE** La volonté déterminée : l'action de vouloir, de désirer, de tendre vers un objet. V.. la R . **אוי** **A.O**.

אה ou **אוי** **AIE** ou **AEI**. La volonté manifestée : le lieu du désir; l'objet de la volonté , représentés par la relation adverbiale où. Voir la R . **אי** **AI**.

אהב (*R. comp.*) L'action de désirer, d'aimer, de vouloir. V. la rac . **אב** **AB**.

אהל **AEL** (*R. comp.*) Le lieu élevé, fixe, où l'on réside par choix, une tente. V. la R . **אל** **AL**.

או. Aleph-
Waw. **AO**

AO. Le signe potentiel réuni au S. convertible universel, image du nœud mystérieux qui joint le néant à l'être, constitue l'une des racines les plus difficiles à concevoir que puisse offrir la Langue hébraïque. A mesure que le sens se généralise, on en voit naître toutes les idées d'appétance, de passion concupiscible, de désir vague : à mesure qu'il se restreint, on n'y découvre plus qu'un sentiment d'incertitude et de doute , qui s'éteint dans la relation prépositive ou.

L'ar. **ا** a exactement le même sens.

אוב **A.OB** (*R. comp.*) Le désir agissant à l'intérieur. V. la R . **ב**

אוד **A.OD** (*R. comp.*) Le désir agissant à l'extérieur. V. la R. **ד**

אהו **A.OE** (*R. comp.*) L'action d'appeler, de désirer, de tendre avec passion. V. la R. **הו**

אָל. **A.OL** (*R.comp.*) Le désir s'élançant dans l'espace, représenté par la relation adverbiale peut-être. V. la R. אָל

אָן. **A.ON final** (*R.comp.*) Le désir s'évanouissant, se perdant dans le vague, dans le néant. V. la R. אָן

אָפּ. **A.OP final** (*R.comp.*) L'action d'entraîner dans sa volonté. V. la R. אָפּ

אָץ. (*R.comp.*) L'action de hâter, de presser vers un but désiré. V. la R. אָץ

אָר. **A.OR** (*R.comp.*) Le désir livré à son mouvement propre, produisant l'ardeur, le feu, tout ce qui enflamme, brûle, tant au propre qu'au figuré. V. la R. אָר

אָת. **A.OTh** (*R.comp.*) L'action d'avoir le même désir, la même volonté, de convenir, d'être du même avis. V. la R. אָת

אָ. **Aleph-Zazin. AZ**



AZ. Cette racine, peu usitée en hébreu, désigne un point fixe dans l'espace, ou de la durée; une distance mesurée. On l'exprime, dans un sens restreint, par les relations adverbiales, *là* ou *alors*.

L'ar. اَز caractérise une sorte de locomotion, d'agitation, de pulsation, de bouillonnement, de mouvement générateur. On l'emploie, comme verbe, dans le sens de donner un principe; fonder. Le chaldaïque . אָז **AZA**, exprime un mouvement d'ascension d'après lequel une chose se place au-dessus d'une autre par suite de sa pesanteur spécifique.

L'éthiopique. ለሀሀ (**AZZ**) développe toutes les idées de jussion,, d'ordination, de subordination.

אָז. **A.OZ.** C'est proprement l'action d'un gaz qui exhale et cherche son point d'équilibre. c'est au figuré, le mouvement d'ascension du feu; de l'éther, des fluides gazeux en général.

אח Aleph-Het. **AH**

AH. Le signe potentiel réuni à celui de l'existence élémentaire ,image du travail de la Nature, donne naissance à une R. d'où se tirent toutes les idées d'équilibre, d'égalité, d'identité, de fraternité.

Lorsque le signe **ח** caractérise principalement un effort, la R. **אח** prend le sens de ses analogues **אג, אד, אה** **AG, AC final** et peint une action plus ou moins violente. Elle fournit alors toutes les idées d'excitation, et devient le nom du lieu où s'allume le feu, *le foyer*.

אח. *Un frère, un parent, un associé un voisin : le foyer commun où l'on se rassemble,*

L'ar. **أح** renferme tous les sens attribués à l'hébreu **אח**.

אח et **אחד**. **AH et AHD.** *Un: le premier: toutes les idées attachées à l'identité, à l'unité.*

אחך. **AH.O.** Toutes les idées de *jonction, d'adjonction, d'union, de rapprochement.* *Un rivage, un jonc, une liane.*

אחוז. **AHZ.** (*R. comp.*) Toutes les idées d'*adhésion, d'appréhension, d'agglomération, de réunion, de possession, d'héritage.*

אחור. **AHR.** (*R. comp.*) Tout ce qui est *autre, suivant, postérieur, tout ce qui vient après, tout ce qui reste en arrière;* etc.

אט Aleph-Tet. **AT**

AT. Cette racine ne se trouve guères employée en hébreu, que pour peindre un son, ou un mouvement lent et silencieux. L'arabe **اط** exprime toute espèce de bruit murmurant. ,

אט. *Un murmure magique, un maléfice, un enchantement.*

אי Aleph-Yod . **AI**

AI. La puissance accompagnée de la manifestation, forme une racine dont le sens très voisin de celui que nous avons reconnu dans la racine **איו**, **A.O.**, énonce la même idée de désir, mais moins vague et plus déterminée. Ce n'est plus maintenant un sentiment, une passion sans objet, qui tombe, comme nous l'avons vu, dans l'incertitude; c'est

l'objet même de ce sentiment, le centre vers lequel tend la volonté, le lieu où elle se fixe. Une chose remarquable, c'est que si la racine **א.ו.א** s' est représentée, dans son acception la plus abstraite par la relation prépositive *ou*, la racine **א.י.א** se représente, dans la même acception, par la relation adverbiale *où*.

L'arabe **ايب** exprime l'assentiment même de la volonté, en se restreignant dans la relation adverbiale *oui*. Comme relation pronominale, **ايب** sert aussi à distinguer les choses les unes des autres; et lorsque cette racine est employée en qualité de verbe, elle exprime dans **اوبى** ou **اوبى** l'action de se fixer dans un lieu déterminé, de choisir une demeure, de se réunir volontairement à une chose, etc.

א.י.א AI. Tout centre d'activité, tout objet où l'on tend, tout lieu distinct et séparé d'un autre lieu. *Une île, une contrée, une région*; là où l'on est; là où l'on agit.

א.י.כ AIB. (R. comp) Toute idée d'*antipathie, d'inimitié, d'animadversion*. C'est un effet du mouvement de contraction effectué sur le centre volitif **א.י.א**, par le signe de l'activité intérieure **כ**.

א.י.ד AID. (R. comp) *Une vapeur, une exhalaison, une contagion* : tout ce qui se *répand* au dehors. V. la R. **ד**.

א.י.ה et **א.י.ו** Tout centre précis d'activité : dans un sens restreint, *un vautour, une corneille* : dans un sens abstrait, *où, là où*.

א.י.ז AIC. (R. comp.) La restriction du lieu, du mode, *où* et de *quelle façon*, une chose agit, représentée par les relations adverbiales *où donc ? comment ? ainsi ?* V. la R. **ז**.

א.י.ל AIL. (R. comp) *Un bélier, un cerf*, l'idée de force unie à celle de désir. V. la R. **ל**.

א.י.מ AIM. (R. comp.) Tout objet formidable, tout être sortant de sa nature, *un monstre, un géant*. C'est la racine **א.י.א** considérée comme exprimant un centre d'activité quelconque, qui s'est revêtue du signe collectif **מ**, pour exprimer une volonté désordonnée, une chose capable d'inspirer la terreur.

א.י.נ AIN. L'absence de toute réalité. V. la R. **נ**.

א.י.ש AISin. (R. comp.) Le principe intellectuel constituant *l'homme*. J'expliquerai dans les notes, comment la R. **א.י.א** s'étant réunie à la R. **א.ש.א**, a formé la R. comp. **א.י.ש**, qui est devenue le symbole de l'homme intellectuel.

א.י.ת AITh. (R. comp.) Toute idée de *constance, de tenacité* dans la volonté: tout ce qui est *rude, revêche, âpre, opiniâtre*.

א.כ.ף. Aleph-Kaph final **ACh final**

AC final. Cette racine, composée des signes de la puissance et de l'assimilation, produit l'idée de toute compression, de tout effort que l'être fait sur lui-même ou sur un autre

pour se fixer, ou le fixer. C'est une tendance à compacter, à centraliser. Dans l'acception littérale, c'est l'action de restreindre et d'accepter. Dans le sens figuré et hiéroglyphique, c'est le symbole du mouvement concentrique, tendant à rapprocher. Le mouvement contraire s'exprime par la R. opposée **ל** ou **ל** EL ou AL.

Il faut observer comme une chose digne de la plus grande attention, que, dans un sens abstrait la racine **ל** ACh représente la relation adverbiale *oui*, et la racine **ל** AL la relation adverbiale non. La racine **ל** ACh exprime encore, dans le même sens, *mais, pourtant, certainement*.

L'ar. **ل** renferme comme l'hébreu **ל**, toutes les idées de pression, de compression, de véhémence.

ל A.OCh. L'arabe **ل** signifie *colère, malice, passion haineuse*. Le syriaque **ل** est un nom du diable.

ל ACh. Toute idée de qualité intrinsèque, de mode, etc.

ל. Aleph-Lamed. AL

AL. L'action de s'élever, de s'étendre, d'envahir, de remplir l'espace ou la durée

ל AL. Dans le style hiéroglyphique, c'est le symbole de la force excentrique. Dans un sens restreint, c'est tout ce qui tend à un but, représenté par les relations désignatives ou adverbiales *à, vers, pour, par, contre, sur, dessus*; etc.

L'ar. **ل** s'emploie comme relation désignative universelle : c'est en français *le, la, les; du, de la, des; à, au, à la, aux*. etc. Comme verbe, il exprime dans l'idiôme antique, l'action de se *mouvoir vivement*, d'aller avec promptitude d'un lieu à un autre ; dans l'idiôme moderne, il signifie proprement se *lasser par trop de mouvement*.

ל et **ל** AL et ALL (R. intens.) Dans son excès d'extension, c'est tout ce qui s'évanouit, tout ce qui est vain, tout ce qui s'exprime par les relations adverbiales *non, point, nul, rien*; etc.

ל AEL. Une demeure élevée, *une tente*.

ל A.OL. L'action de s'élever, de s'étendre, d'envahir, de remplir l'espace ou la durée.

איל AIL. Toutes les idées de vertu, de courage, de vigueur, de facultés physiques et morales, de force extensive et végétative : un chêne, un bélier, un chef, un prince; les poteaux de la porte, le seuil; etc.

אמ Aleph-Men final **AM final**

AM final. Le signe potentiel réuni à celui de l'activité extérieure, employé comme S. collectif, donne naissance à une racine qui développe toutes les idées de causalité passive et conditionnelle, de force plastique, de faculté formatrice, de maternité.

אמ **AM final.** Une mère, une origine, une souche, une métropole, une nation, une famille, une règle, une mesure, une matrice. C'est dans un sens abstrait, la possibilité conditionnelle exprimée par la relation *si*. Mais remarquez que lorsque la voyelle-mère **א** fait place au S. de la nature matérielle **ע** **Ayin** alors la R. **עמ**, perd son expression conditionnelle et dubitative pour prendre le sens positif exprimé par *avec*.

L'ar. **أ** renferme toutes les significations de la racine hébraïque. C'est, comme nom, *une mère, une règle, un principe, une origine*; dans un sens étendu, c'est *la maternité, la cause dont tout émane, la matrice* qui contient tout; comme verbe, c'est l'action de *servir d'exemple et de modèle, l'action de régler, de poser en principe, de servir de cause*; comme relation adverbiale, c'est une sorte d'interrogation dubitative et conditionnelle exactement semblable à l'hébreu **אם**; mais, ce qui est assez remarquable, la racine arabe **أ** ne prend point, pour exprimer la relation adverbiale *avec*, le S. de la nature matérielle **ע**, avant celui de l'activité extérieure **עמ** elle le prend après; en sorte que l'arabe au lieu de dire **עם**, dit, d'une manière inverse **ع**. Cette différence prouve que les deux idiomes, quoique tenant aux mêmes racines, n'ont point été identiques dans leurs développements. Elle montre aussi que c'est au phénicien ou à l'hébreu qu'il faut rapporter les origines latines, puisque le mot *cum* (*avec*) dérive évidemment de **עמ**, et non de **ע**.

אמ **A.OM final.** Cette modification, inusitée en hébreu, signifie en chaldaïque, le fond des choses.

אמ **AIM final.** Voyez **א**.

אנ Aleph-Nun final **AN final**

AN final Racine onomatopée, qui peint les angoisses de l'âme, la peine, les sanglots, l'anhelement.

L'ar. **אנ** employé comme verbe, signifie *gémir, se plaindre*.

A.ON final Toute idée de douleur, de tristesse, de souci, de calamité.

אנ **AN final**. Les signes qui composent cette racine sont ceux de la puissance et de l'existence individuelle. Ils déterminent ensemble la séilé, l'ipséité, ou le *moi* de l'être, et bornent l'étendue de sa circonscription.

אנ. Dans un sens étendu, c'est la *sphère d'activité morale*; dans un sens restreint c'est le *corps* de l'être. On dit en hébreu, **אני** **AGI moi**: c'est .comme si l'on disait *ma seité*, ce qui constitue la somme de mes facultés, *ma circonscription*.

L'ar. **عن** développe en général les mêmes idées que l'hébreu **אנ**. Dans un sens restreint, cette racine exprime de plus, le temps actuel, *le présent*; et comme relation adverbiale elle se représente en français par *que, afin que parce que*.

אנ **A.ON**. Lorsque la R. **אנ** a reçu le signe convertible universel, elle devient le symbole de l'être, en général. Dans cet état, elle développe les idées les plus opposées. Elle exprime *tout et rien, l'être et le néant, la force et la faiblesse, la vertu et le vice, la richesse et la pauvreté*: et cela, suivant la manière dont l'être est conçu, et l'idée que l'on attache à l'esprit ou à la matière, qui en constituent l'essence. On pouvait, dans la pureté de la langue hébraïque, faire sentir, jusqu'à un certain point, ces oppositions; en éclairant ou éteignant la voyelle- mère **א**, de cette manière :

אנ l'être { **אנ** la vertu, la force } etc.
{ **אנ** le vice, la faiblesse }

אין **AIN**. Lorsque le signe de la manifestation remplace le S. convertible dans la R. **אנ**, il en précise le sens; mais de façon néanmoins à présenter toujours le contraire de ce qui est énoncé comme réel : en sorte que partout où se présente le mot **אין**, il exprime absence.

אנ Aleph-Res. **AS**

אש اس

Racine peu usitée en hébreu , où elle est ordinairement remplacée par **ASin** . L'arabe offre toutes les idées qui se déduisent de celle de *base* . Dans plusieurs idiomes antiques on a tiré de cette R. le nom même de la Terre, comme étant la base des choses; et de là dérive encore le nom de d' *Asie* ; cette partie de la terre, qui, considérée longtemps comme la terre entière, a conservé, malgré toutes les révolutions, la dénomination absolue qu'elle avait reçue.

Le ch. **אסי** **ASI** a signifié dans un sens restreint un médecin ; sans doute par allusion à la santé dont il rétablit la base. Le syriaque, le samaritain et l'éthiopique, suivent en cela le chaldaïque.

אע Aleph-Ayin. **A-WH**



AWH, racine inusitée en hébreu. C'est un son onomatopée dans l'ar . **أع** employé pour défendre quelque chose. Le ch. **אע** caractérise la matière végétale.

L'ar. **أع**, exprimant une défense, une rejection, donne naissance au mot compost **أعید**, qui signifie *une hyperbole ironique*.

אפ Aleph-Pé . **AP**



AP. Le signe de la puissance réuni à celui de la parole, constitue une racine qui caractérise, dans un sens étendu, tout ce qui conduit à un but, à une fin quelconque, *une cause finale*, Dans le style hiéroglyphique , on symbolisait cette racine par l'image d'une *roue*. Dans le style figuré on en déduisait toutes les idées d'entraînement, d'emportement, d'enveloppement dans une sorte de tourbillon, etc.

L'ar. **أف** est une racine onomatopée, développant toutes les idées de dégoût, d'ennui, d'indignation. Dans le langage antique , elle était reçue dans le même sens que l'hébreu **אפ**, et y représentait la relation adverbiale *pourquoi*.

אפ La partie de l'âme appelée *appréhension*, ou *compréhension*. Dans un sens très restreint, *le nez* : dans un sens figuré *la colère*.

אִפֵּךְ A.OPh. L'action de *conduire à une fin, d'entraîner, développer* dans un mouvement de rotation ; l'action de *saisir* avec l'entendement ; l'action de *passionner, d'émouvoir*, etc.

אֵצֶל Aleph-Tsadé. **ATZ**

Toute idée de bornes, de limites, de force réprimante, de terme, de fin.

L'ar **اَضْر** exprime en général tout ce qui est ferme et restreint. C'est le point central des choses. Le ch, **צִרְ** renferme toutes les idées de pression et de compression. La racine analogue arab **اَضْر** s'emploie dans l'idiôme moderne. pour signifier toute espèce de redoublement et de réitération. En concevant la racine **اَضْر** comme représentant le centre, le rond, ou la profondeur des choses, on trouve dans son redoublement **اَضْضَر**, un lieu très secret et très caché, *un asyle, un refuge*.

אִפֵּיךְ A.OAyin. L'action de *presser, de rapprocher, de pousser* vers le terme.

אֶקֶף Aleph-Qoph. **ACQ**

ACQ. Toute idée de vacuité. Racine peu usitée en hébreu, excepté en composition. Le mot hébreu **אֶקֶף** **ACQI** signifie proprement un bouc sauvage ; et l'arabe **اَقَى** employé comme verbe, désigne tout ce qui est nauséabonde et fait lever le cœur.

AR. Cette racine et celle qui va suivre sont très importantes pour l'intelligence du texte hébraïque. Les signes qui constituent celle dont il s'agit ici. sont ceux de la puissance et du mouvement propre. Ils fournissent ensemble le symbole de l'élément principe quel qu'il soit, et de tout ce qui appartient à cet élément, ou à la Nature en général. Dans le style hiéroglyphique, **א** était représenté par la ligne droite, et **אש** par la ligne circulaire. **א** conçu comme principe élémentaire, indiquait le mouvement direct, rectiligne, giratoire.

א **AR** tout ce qui tient au principe élémentaire, tout ce qui est *fort, vigoureux, producteur*.

L'ar. **א** offre le même sens que l'hébreu. C'est une ardeur, une impulsion en général : dans un sens restreint, c'est l'ardeur amoureuse, et même l'action de se livrer à cette ardeur, par la réunion des sexes.

א ou **א** **AR** ou **IAR**. Tout ce qui coule, tout ce qui est fluide : un ruisseau. Le chaldaïque **א** ou **א** **AR** ou **AIR**, signifie *l'air*.

א **A.OR**. Le feu, l'ardeur; l'action de brûler.

א **A°OR**. La lumière; l'action d'*éclairer, d'instruire*. *La vie, la joie, la félicité, la grâce* ; etc.

א **ARR**. (*R. intens.*) Dans son excès de force, cette R. développe les idées *d'exécration, de malédiction*.

א **ARG**. (*R. comp.*) *Une tenture, un tissu*.

א **ARE**. (*R. comp*) *Un rassemblement, un amas*.

א **ARZ**. (*R. comp*) *Un cèdre*.

ארכ ARCh. (R. comp.) Toute prolongation, toute extension, tout relâchement.

ארץ ARTz. ou en chaldaïque **ארק** ARCq, (R. comp.) la terre.

אש Aleph-Sin . **ASh**

ASh. Cette racine est, comme la précédente, le symbole du principe élémentaire quel qu'il soit. Elle est à la Racine **אר** AR comme la ligne circulaire est à la ligne droite. Les signes qui la constituent sont ceux de la puissance et du mouvement relatif. Dans un sens très étendu, c'est tout principe actif, tout centre déployant une circonférence, toute force relative. Dans un sens plus restreint, c'est le feu considéré dans l'absence de toute substance.

אש A Sin. Le génie hébraïque confond cette racine avec la racine **אר** AR et considère en elle tout ce qui sert de *bâse* et de *fondement*, aux choses; tout ce qui est caché dans son principe, tout est qui est *un, fort., inaltérable*; comme paraît l'être *le feu*.

L'ar. désigne tout ce qui se meut avec **אש** agilité et véhémence. Cette idée découle nécessairement de celle attachée à la mobilité du feu, **אש**.

אוש A.OSin. L'action de *fonder, de rendre solide, de donner de la force, de la vigueur*.

אוש AHSin. (R. comp.) *La puissance, la majesté, l'éclat*.

איש AISin. (R. comp) *L'homme*. V. lavR. **אי** AI.

את Aleph-Taw. **ATh**

ATh. Le signe potentiel réuni à celui de la sympathie et de la réciprocité, constitue une racine qui développe les rapports des choses entr'elles, leur lien mutuel, leur séité ou ipséité relative à l'âme universelle, leur substance même. Cette R. diffère de la racine **אן** AN, en ce que celle-là désigne l'existence active de l'être, ie *moi*, et que celle-ci désigne son existence passive ou relative, le *toi* : **אן** AN est le *sujet*, suivant la définition des philosophes kantistes ; et **את** ATh est *l'objet*.

את ATh. Tout ce qui sert de *caractère, de type, de symbole, de signé, de marque, etc.*

את ou **אית** A.OTh ou AITH. C'est l'être distingué ou manifesté par son signe ; ce qui est réel, substantiel, matériel, consistant. Dans le chaldaïque **אית** AITH signifie *ce qui est*, et **לית** LITH *ce qui n'est pas*.

L'ar. **اث** ou **ات** indique, comme nom, un argument irrésistible, un signe surnaturel, une preuve; comme verbe, c'est l'action de convaincre par des signes surnaturels, ou des argumens irrésistibles.